

L'abbaye de Saint-Philibert de Tournus naissance de l'art roman

L'abbaye de Tournus est devenue depuis quelques années un des monuments les plus célèbres de l'art roman. Mais depuis longtemps déjà, elle avait fait l'objet d'études approfondies de la part des archéologues du Moyen Age¹. Nous ne rappelons ici que les données indispensables.

Saint Philibert, fondateur de Jumièges en Normandie, est mort après 685, dans le monastère qu'il avait installé sur l'île de Noirmoutier, à l'embouchure de la Loire. En 836, les moines, gardiens de son tombeau, furent chassés par les invasions normandes; emportant avec eux les reliques, ils se réfugièrent d'abord non loin, sur la terre ferme, à Déas, dans le monastère dont les ruines sont connues sous le nom de Saint-Philibert de Grandlieu, puis à Cunault en Anjou, à Messay en Poitou, à Saint-Pourçain-sur-Sioule en Auvergne. Enfin, en 875, Charles le Chauve leur donna le monastère de Saint-Valérien, à Tournus sur la rive droite de la Saône. A l'abri des incursions normandes, ils ne bénéficièrent pourtant pas longtemps de la tranquillité: en 937, une des dernières invasions hongroises ravageait encore leur abbaye. Des troubles intérieurs survinrent ensuite. L'intervention du comte de Chalon dans l'élection de l'abbé et peut-être (suivant une hypothèse ingénieuse de Jean Virey) la mésentente entre les moines de Saint-Philibert et ceux de l'ancienne communauté de Saint-Valérien, provoquèrent, en 945, une sécession: un certain nombre des religieux, emportant encore les reliques de saint Philibert, repartit pour Saint-Pourçain. Mais, dès 949, le différend était réglé, les dissidents rentraient à Tournus avec leur abbé, Hervé, qui mourut en 960. Son successeur, Etienne, qui laissa la réputation d'un grand bâtisseur, fit en 979 la translation des reliques de saint Valérien: la chronique parle, à ce sujet, d'un autel récemment

¹ JEAN VIREY, *Des différentes époques de construction de Saint-Philibert de Tournus*, dans le *Bulletin monumental*, LXVII, 1903.

—Id., *A propos de Saint-Philibert de Tournus*, dans la *Revue Mabillon*, 1922.

—Id., *Saint-Philibert de Tournus*, dans la "Collection des petites monographies des grands édifices de la France", Paris, 1932. Nos citations renvoient à cette dernière publication.

H. CURE, *Saint-Philibert de Tournus*, Paris, 1905.

J. PUIG I CADAFALCH, *Le premier art roman*, Paris, 1928.

CH. OURSEL, *L'art roman de Bourgogne*, Dijon, 1928.

M. et CH. DICKSON, *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Châlon*, Mâcon, 1935.

E. GALL, *Tournus*, dans la *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, Ban 15, Heft 2, 1952.

J. VALLÉRY-RADOT, *Saint-Philibert de Tournus. L'inventaire monumental*, MCMLV, 1955.

G. GAILLARD, *Sur la chronologie de Tournus*, dans la *Revue archéologique*, XLIX, 1957.

Nous ne citons ici que les études essentielles.—Les textes historiques ont été publiés par RENÉ POUPARDIN, *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus)*, dans la "Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire", Paris, 1905.

édifié, et l'on peut supposer avec vraisemblance qu'il avait reconstruit l'église. Mais un grand incendie la ravagea en 1007 ou 1008; seuls les objets aptes à être abrités dans la crypte furent sauvés. L'abbé Bernier restaura sans tarder l'église, dont la consécration eut lieu dès 1019. Sans doute l'édifice n'était-il pas encore entièrement achevé, mais il devait l'être en tout cas vers le milieu du siècle, puisque l'abbé Ardain (1028-1056; il sera canonisé) a été inhumé dans le cloître qu'il avait construit et dont il subsiste aujourd'hui l'aile septentrionale : or la construction de l'église a certainement précédé celle du cloître. Cette église a subi pourtant encore d'importantes modifications pendant la seconde moitié du XI^e siècle, sous l'abbé Pierre (1066-1107) et au début du XII^e, sous l'abbé Francon du Rouzay, qui la fit à nouveau consacrer par le pape Callixte II, en 1120.

Les plans (récemment levés par l'architecte en chef, Monsieur Berry, sur les indications de Monsieur Vallery-Radot) rectifient ceux dont on disposait jusqu'ici. Ils font apparaître la parenté de cet édifice avec la deuxième abbatiale de Cluny, construite entre 950 environ et 981. Le plan comportait des absidioles en échelon encadrant l'abside centrale; l'analogie est certaine sans être absolue. A Cluny, on pénètre directement dans chacune de ces chapelles orientées, l'une à côté de l'autre, et en retrait l'une sur l'autre. A Tournus, dans la crypte, on accède sur le côté et par une entrée coudée dans ces chapelles, qui sont l'une derrière l'autre, plutôt que l'une à côté de l'autre; à l'étage de l'église, la première s'ouvre sur le croisillon, la seconde, donnant sur le déambulatoire, apparaît déjà comme une chapelle rayonnante et ne peut être confondue avec une chapelle orientée du plan dit «bénédictin», qui serait dans le prolongement du collatéral. L'église du X^e siècle à Tournus s'inspirait donc probablement de Cluny II. Incendiée en 1007, elle fut reconstruite sur le même plan en utilisant les murs de l'ancien édifice.

La plus grande probabilité incite à penser qu'on s'est empressé de restaurer le chevet de l'église et que la consécration de 1019 s'applique au sanctuaire, hâtivement reconstruit sur la crypte que l'incendie n'avait pas endommagée. Virey a consacré à cette partie de l'édifice l'examen minutieux qu'elle mérite, distinguant: «Trois zones différentes dont les deux premières sont quelque peu mêlées, en bas d'abord et au niveau correspondant à la crypte, du moyen appareil posé à gros joints de mortier, qui remonte d'une façon plus ou moins irrégulière au-dessus de la crypte; puis, au niveau du rez-de-chaussée, une maçonnerie désordonnée et grossière où trouvez place tous les matériaux quels qu'ils soient, noyés dans un bain de mortier. L'appareil en arêtes de poisson s'y trouve çà et là, et aussi les pierres sculptées provenant d'édifices antérieurs... La maçonnerie du déambulatoire participe de ces deux zones... Sur les côtés des chapelles apparaissent, sous les rampants des toits, des corniches moulurées très saillantes, portées sur des modillons à copeaux qui n'appartiennent ni à la construction primitive, ni à la restauration du début du XI^e siècle, et ne datent que du XII^e. Les contreforts des chapelles rayonnantes pourraient bien aussi avoir été ajoutées postérieurement. La troisième zone qui apparaît au-dessus du toit du déambulatoire correspond à la grande abside. Elle est caractérisée par un bel appareil régulier posé à joints serrés et incrusté d'une maçonnerie auvergnate».

Plusieurs archéologues constatant que l'ensemble du chevet ne paraît pas à l'échelle de la nef et que d'autre part les chapelles en échelon rappellent Cluny II (troisième quart du X^e siècle), expliquent ces anomalies par l'utilisation des fondations de l'église incendiée en 1007 ou 1008. Mais ils pensent que seul le plan des chapelles en échelon peut remonter aussi loin et que les chapelles rayonnantes ne sauraient être aussi anciennes. La crypte, le transept de l'église, son déambulatoire et ses chapelles rayonnantes, qui forment un tout, seraient l'oeuvre de l'abbé Pierre, mort en 1105 et inhumé dans le croisillon méridional.

Mais pourquoi aurait-on attendu un siècle pour utiliser ces anciennes fondations? Qu'était-il advenu pendant tout le XI^e siècle de cette partie la plus importante de l'église incendiée en 1007, le sanctuaire? Nous savons que la crypte n'avait pas été atteinte par le feu. N'est-il pas naturel de croire que l'abbé Bernier a pourvu d'abord au plus pressé et a commencé par restaurer le chevet de l'église, au-dessus de la crypte? Justement la construction nous montre les traces les plus évidentes de cette restauration: en bas, le moyen appareil assez régulier; au-dessus, les matériaux irréguliers, brisés, provenant du remploi. Réparation hâtive et peu solide, qui n'a pas duré longtemps. Il a fallu dès la fin du XI^e siècle la reprendre. Les parties hautes de l'abside sont en bel appareil, à joints vifs, à dessins décoratifs: c'est l'oeuvre de l'abbé Pierre II serait tout à fait invraisemblable, à l'approche de 1100, au moment de l'apogée de l'art roman et de la construction en pierres de taille, de lui attribuer la mauvaise maçonnerie des chapelles et du déambulatoire.

A l'intérieur, les croisillons ont été primitivement couverts d'une simple charpente. Cette disposition est plus admissible au début du siècle qu'à la fin. Pour les voûter après coup, il a fallu renforcer les murs, les habiller d'un revêtement intérieur. De même au déambulatoire, dont les voûtes ont été refaites alors. Cette reprise, bien visible, est l'oeuvre de l'abbé Pierre ou de l'abbé Francon du Rouzay; elle nous mène à la consécration de 1120 et nous confirme que l'édifice dans son état primitif est bien plus ancien et qu'il a pu être élevé aussitôt après l'incendie de 1007, peut-être sur un plan du X^e siècle.

Mais le déambulatoire et les chapelles rayonnantes peuvent-ils remonter aussi loin? Monsieur Vallery-Radot ne le croit pas; néanmoins, il insiste sur le fait que le transept et le chevet forment ici un tout et qu'il n'y a pas de reprise dans le plan de cet ensemble. En effet, autant les reprises sont marquées dans l'élévation, autant l'unité du plan semble parfaite, indiquant qu'il y eut reconstruction (après 1007), puis restauration (vers 1100) sur un même plan (celui de la crypte, datant du X^e siècle). Monsieur Oursel avait jadis proposé de voir dans ce déambulatoire à chapelles rayonnantes rectangulaires une idée rapportée d'Auvergne par l'abbé Etienne. Avant d'être abbé à Tournus, Etienne était prieur à Saint-Pourçain, où les chroniqueurs nous ont conservé le souvenir de ses importantes constructions. Il avait dû voir la cathédrale de Clermont, consacrée en 946, qui montre précisément l'un des premiers exemples de ce plan. Il avait apporté également à Tournus (selon une remarque de M. et Ch. Dickson) la mode auvergnate des statues reliquaires. Le plan carré des chapelles paraît archaïque et nous surprendrait à la fin du XI^e siècle, dans un monastère aussi important que Tournus, si elle ne s'expliquait pas par des constructions antérieures.

Enfin, les chapiteaux des chapelles et du déambulatoire —ceux du moins qui n'ont pas été refaits à l'époque moderne— appartiennent au début et non à la fin du XI^e siècle : ils s'apparentent à ceux du cloître de saint Ardain (achevé avant sa mort en 1056) et sont tout à fait différents de ceux des parties hautes (restaurées aux environs de 1100).

Si l'on admet donc que l'abbé Bernier, entre l'incendie de 1007 et la consécration de 1019, n'a fait que restaurer le chevet sur des fondations déjà existantes, il faut admettre aussi que le déambulatoire et ses chapelles datent du X^e siècle. Nous avons cité plus haut le document qui date de 979 la translation des reliques de saint Valérien *super altare quod fuerat aedificatum*. Est-il impossible que Tournus ait déjà alors combiné les chapelles en échelon de Cluny II avec les chapelles rayonnantes de Clermont ou de Saint-Maurice d'Againe, en leur donnant un développement plus considérable, en rapport avec l'importance du monastère dédié à saint Valérien et à saint Philibert? Dès la fin du X^e siècle, Saint-Martin de Tours allait composer plus harmonieusement les courbes des chapelles avec celle de l'abside et donner le modèle définitif de tant de sanctuaires consacrés au culte de reliques multiples dans le cours du XI^e siècle. Bien que Lasteyrie ait varié dans son opinion sur les dates de Tournus, il avait osé écrire² : «C'est à Tournus que nous trouvons le premier exemple de ce plan magnifique. On l'appliqua à la grande église de Cluny lors de sa reconstruction à la fin du XI^e siècle».

Les dates de la nef et du porche posent des problèmes aussi difficiles dans le détail, mais peut-être moins importants pour l'ensemble. Ces deux parties de l'édifice appartiennent à l'art «lombard» ou «premier» art roman», qui s'est répandu aux X^e et XI^e siècles dans tout le bassin occidental de la Méditerranée et, par la vallée du Rhône et de la Saône, en Bourgogne. La construction est en moellons réguliers mais grossièrement équarris, cassés au marteau. Les murs de la nef et de ses bas-côtés sont dépourvus du décor architectural typique de cet art, qui apparaît au contraire pleinement développé sur les murs du porche : bandes lombardes réunies au sommet par des festons de petites arcatures, frises de dents de scie et de dents d'engrenage. La nef paraît donc plus ancienne que le porche.

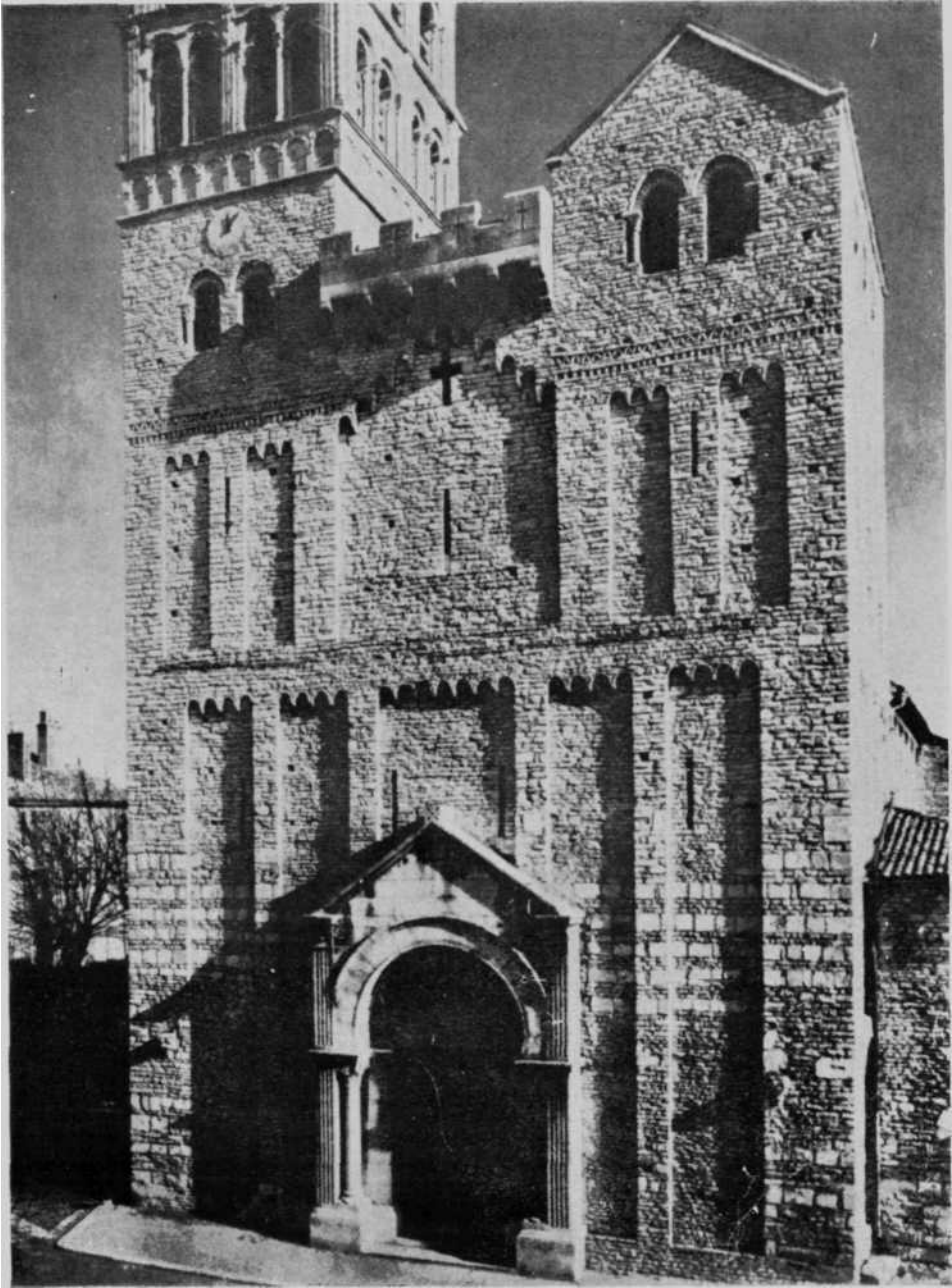
On note d'ailleurs des remplois, des reprises et des hésitations. Des pierres taillées de provenance antique (l'une d'elles porte une inscription dédiée à Hercule) sont disposées irrégulièrement sur plusieurs rangées dans les murs du porche. Ceux-ci semblent, au rez-de-chaussée, avoir été construits avant ceux de la nef, qui s'appliquent contre eux, et en même temps à l'étage, où ils sont liés. Pourtant le mur Ouest de la nef comprend des morceaux de type carolingien, qui sont peut-être des restes de l'édifice antérieur. Les murs des collatéraux de l'église ont été renforcés par de larges bandes verticales. De même, mais sans doute plus tard, de véritables contreforts ont été appliqués contre les murs goutterots, probablement au moment du voûtement, qui ne date pas de l'époque de la construction, ni même de la restauration consécutive à l'incendie de 1007.

Donc les murs de la vieille église, qui n'avaient sans doute pas été démolis par l'incendie ont pu être utilisés et renforcés dans la première moitié du

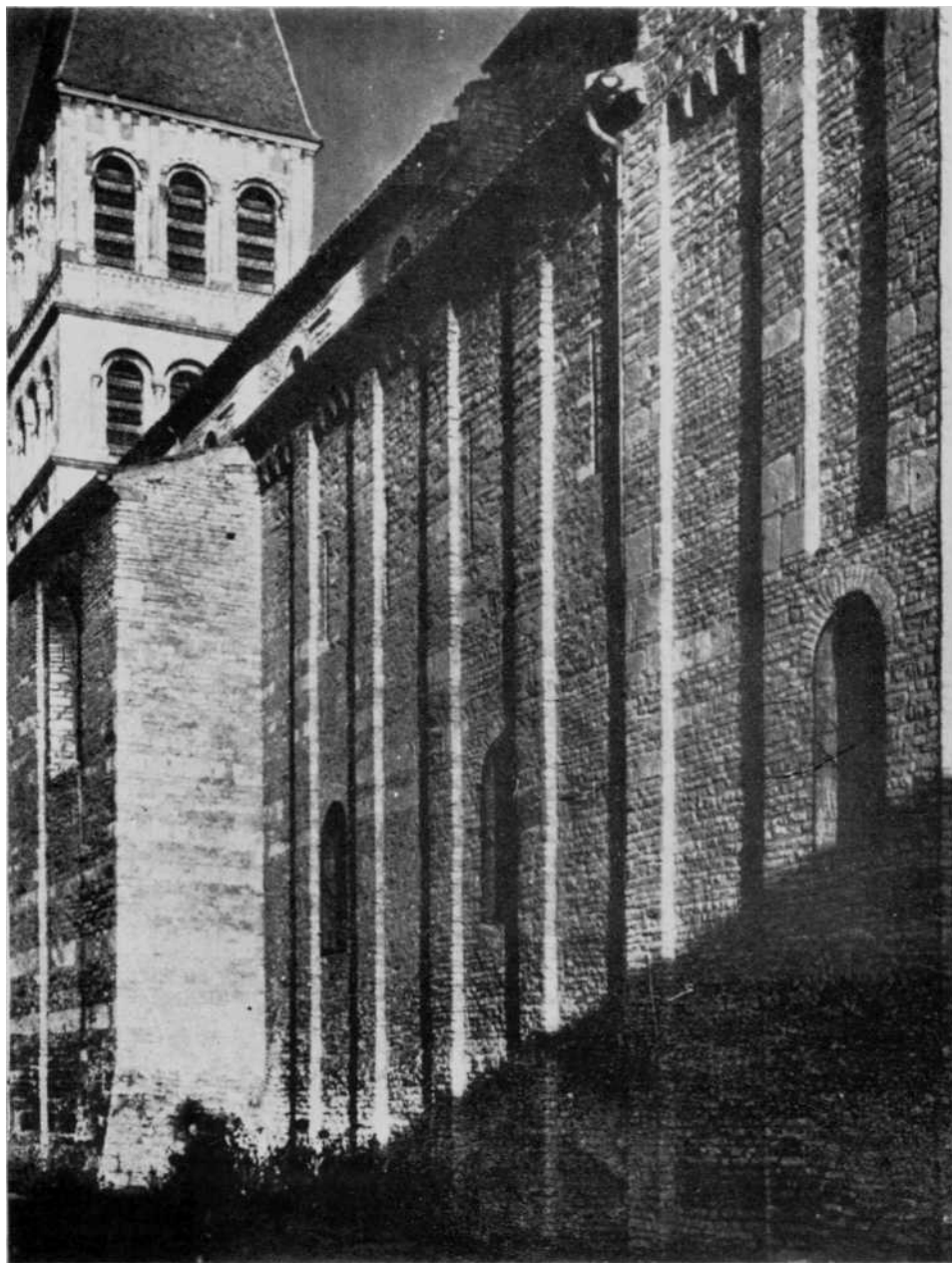
² R. DE LASTEYRIE, L'architecture religieuse en France à l'époque romane, p. 432-433.



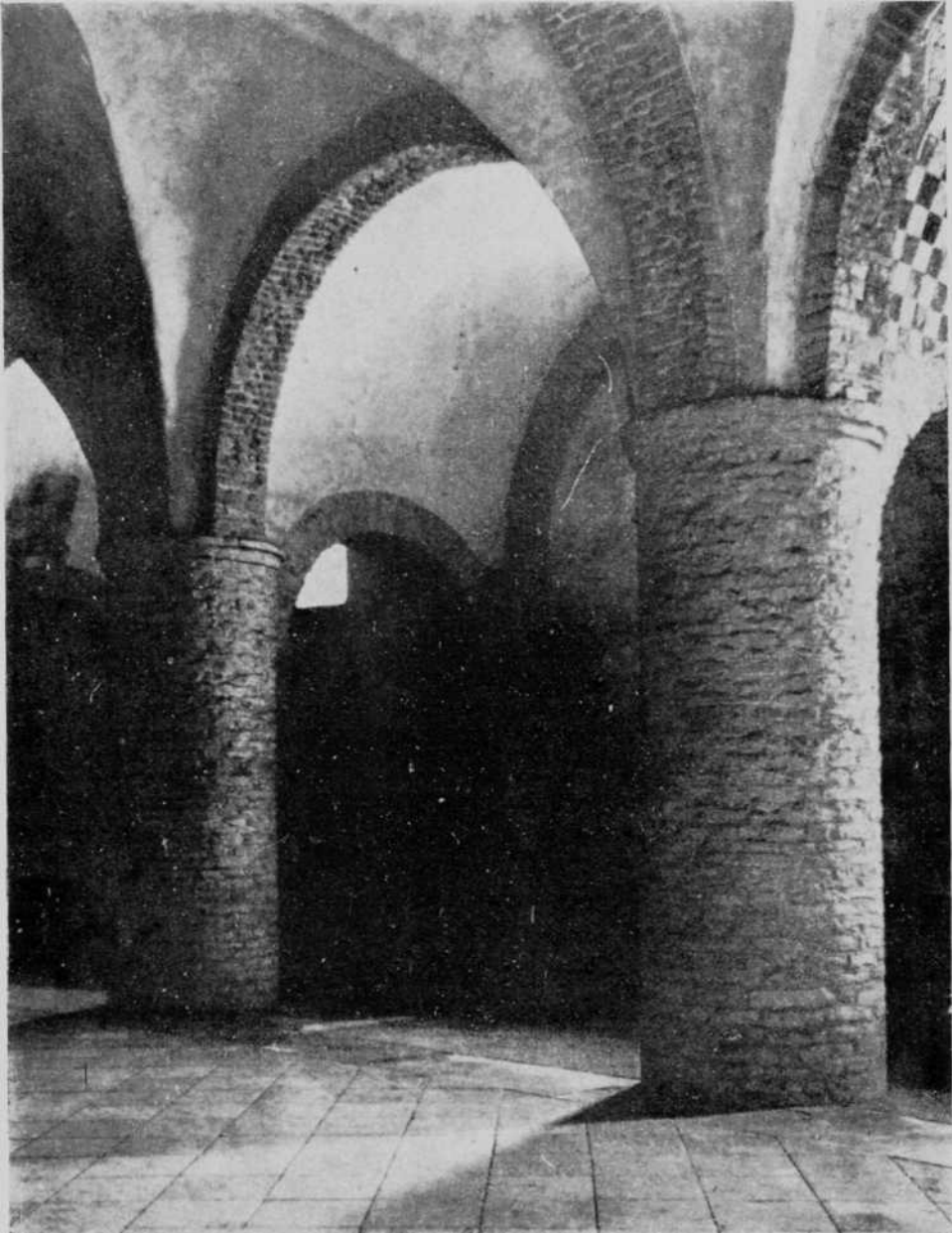
Saint Philibert de Tournus.—Le chevet, vu de la place des Arts.



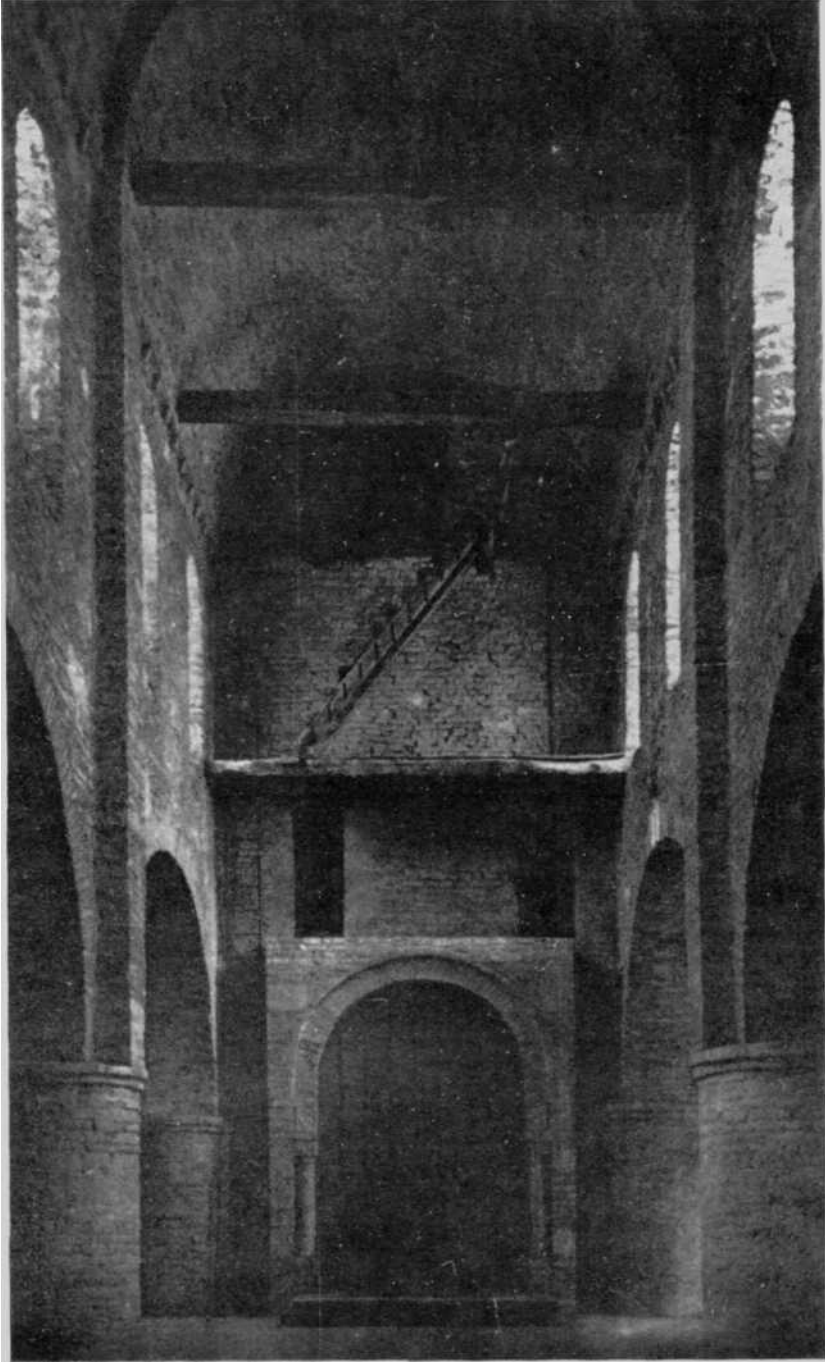
Saint Philibert de Tournus.—Façade occidentale du Narthex.



Saint Philibert de Tournus. —Mur septentrional du Narthex.



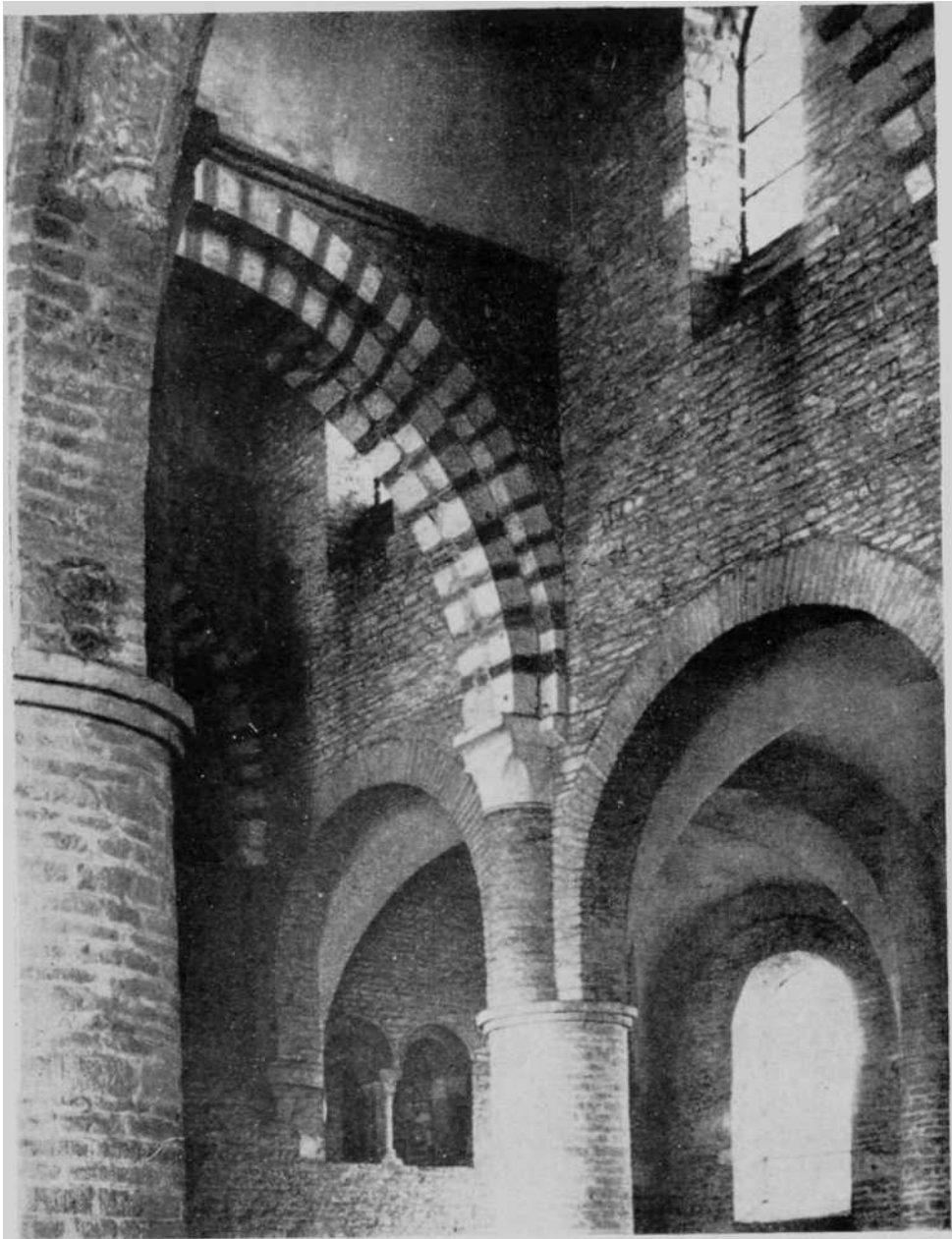
Saint Philibert de Tournus.-Porche: collatéral nord.



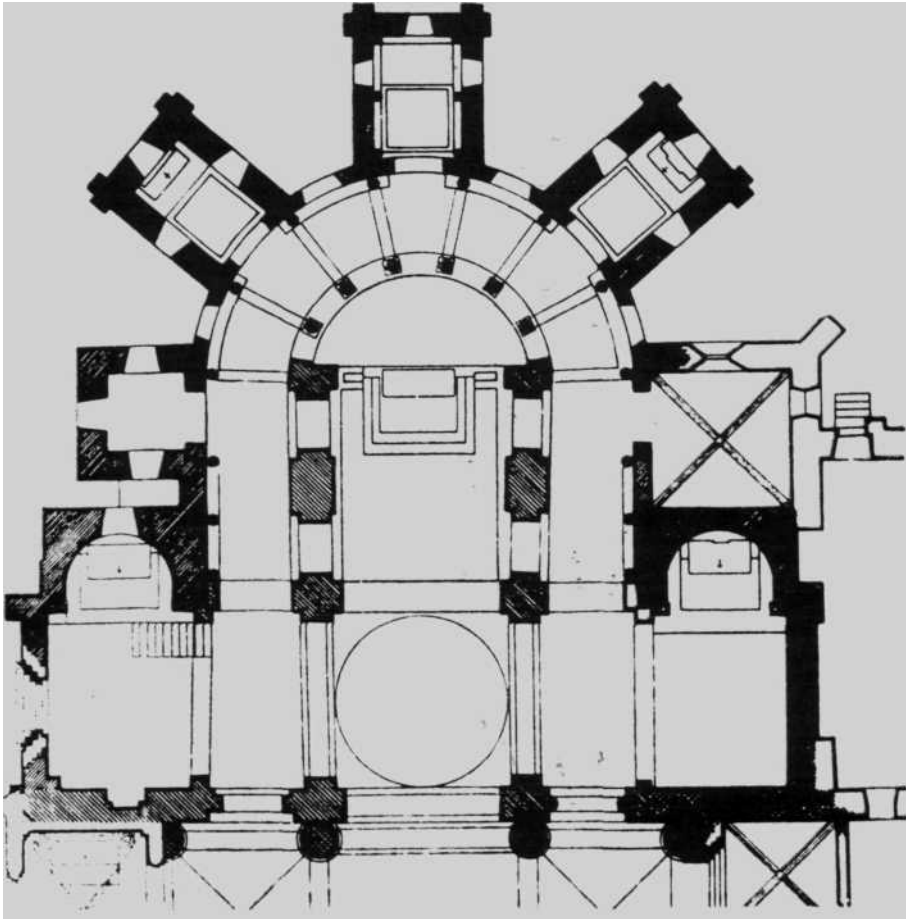
Saint Philibert de Tournus. — Nef centrale de l'étage du Narthex.



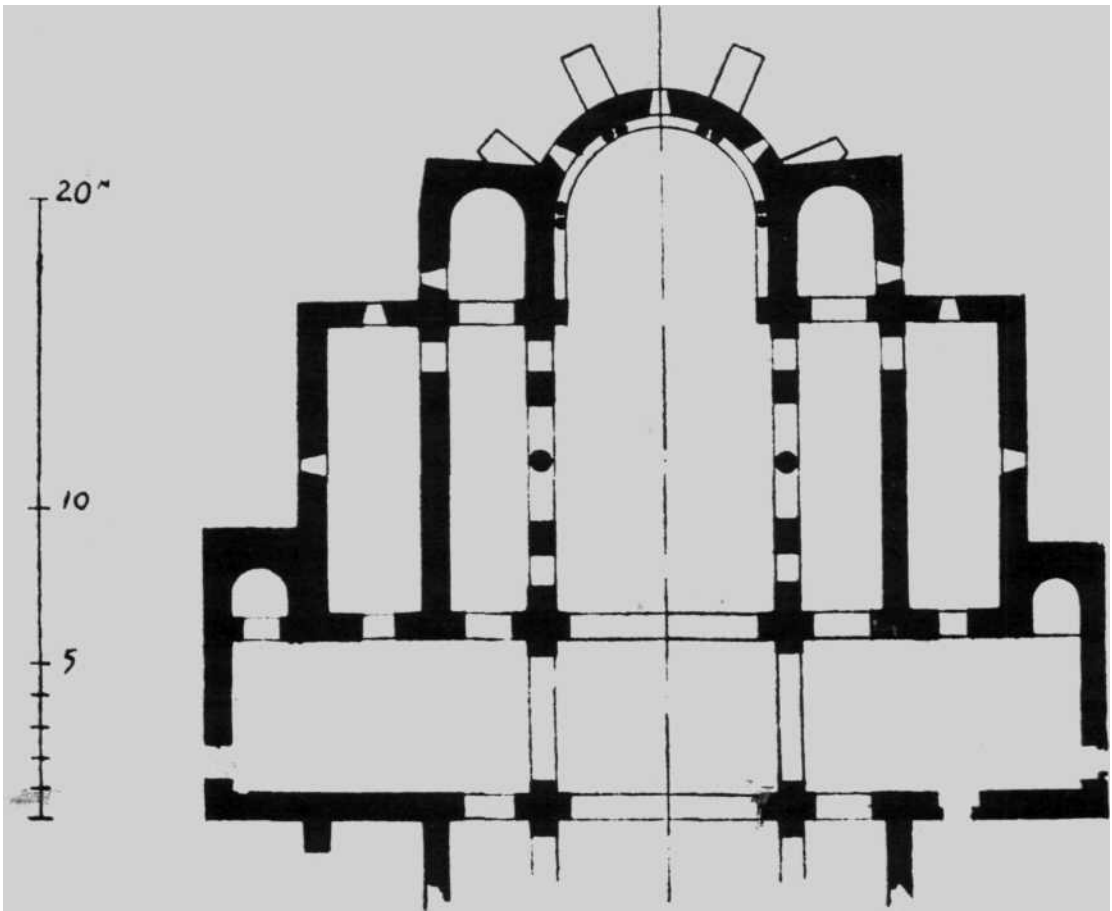
Saint Philibert de Tournus. —La nef et le choeur.



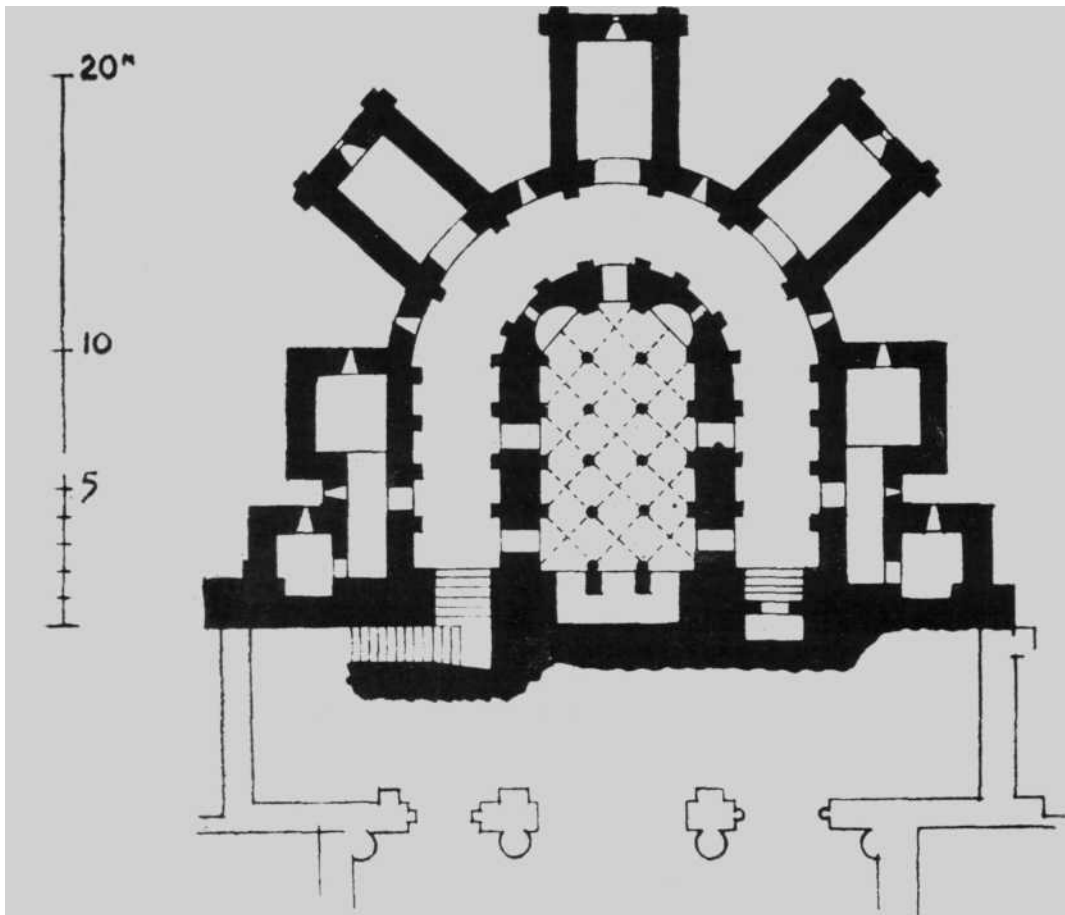
Saint Philibert de Tournus. -Les voûtes de la nef centrale.



Plau du coeur de Saint Philibert de Tournus, complète par M. Maurice Berry a partir du plan présente'dams: J. Vallsry. Radot. Saint Philibert de Tournus. PARIS. 1955.



Cluny II (plan á la même échelle que celui de la crypte de Saint Philibert de Tournus.



Plan complet de la crypte de Saint Philibert de Tournus, d'après H. Cartier. (M. et C. Dickson, *les église romanes de l'ancien diocèse de Chalon* - 1955. p. 328). — plan à la même échelle que celui de Cluny II.

XI^e siècle. La date certaine du cloître de Saint-Ardain (avant 1056) donne le, *terminus ante quem*. Les voûtes d'arêtes des bas-côtés datent probablement de cette époque, car elles sont apparentées à celles du cloître: l'analogie des retombées, des tablettes, des culots est probante à cet égard. C'est à peu près au même moment qu'ont dû s'élever le porche et la chapelle qui le surmonte, avec aussi des reprises et quelques irrégularités: les deux zones de la décoration extérieure ne correspondent pas aux étages de la construction; les piles de la chapelle haute ne sont pas exactement superposées à celles du porche. Mais les interruptions ne semblent pas avoir été de longue durée. Comme l'a bien montré Puig i Cadafalch, et contrairement à d'autres hypothèses peu justifiées, cette partie de l'édifice a toujours été conçue comme une église-porche: le rez-de-chaussée voûté, avec ses trois nefs à la même hauteur, a été prévu en fonction de l'étage. Les différentes formes de voûtes et leurs divers agencements (voûtes d'arêtes flanquées de berceaux transversaux sur le porche; berceau très audacieusement élevé sur des murs ajourés de fenêtres et flanqués plus bas de voûtes en quart de cercle, sur la chapelle haute) correspondent bien à la période de tâtonnement qui marque le début et le milieu du XI^e siècle.

La nef restait couverte d'une simple charpente. Ses grandes dimensions — fréquentes dans le Haut Moyen âge, à l'époque des nefs non voûtées — posaient un problème difficile: l'idée de berceaux transversaux donna la solution. Les arcs diaphragmes qui les portent sont construits en pierre d'appareil soigneusement taillées. Comme le remarque justement Virey, jusqu'ici la maçonnerie de la nef ou du porche n'était faite que de petits moellons dégrossis. La période de «premier art roman» est maintenant dépassée. Ce voûtement de la nef a dû être fait d'Ouest en Est: aux deux premiers doubleaux, les pierres blanches alternent avec des pierres de couleur; le troisième a été commencé de même, mais achevé en pierres seules, comme les suivants.

Vers la fin du XI^e siècle, on a refait les parties hautes du chevet, en bel appareil, contrastant vivement avec les parties basses de l'extérieur; l'intérieur a été renforcé et l'on a construit la coupole de la croisée. L'analogie de celle-ci avec les coupoles de la Cathédrale du Puy et celle de Saint-Martin-d'Ainay à Lyon (consacré en 1107) confirme cette date. Le raccord de la nef et du transept est fort imparfait: les arcs de la nef sont plus hauts que ceux de la croisée; ses bas-côtés beaucoup plus larges que le déambulatoire. Cette réduction de l'espace dans le sanctuaire est surprenante: elle ne s'expliquerait pas si le chevet avait été construit après la nef, même sur des fondations anciennes. Mais ce transept cadre ici avec le chevet, non avec la nef, contrairement au «transept bas» de type ottonien qui ne peut pas comporter de coupole à la croisée: sa caractéristique est de ne pas interrompre la nef.

Y eut-il à l'origine, comme le suppose Virey, deux églises distinctes: celle de Saint-Valérien et celle de Saint-Philibert? La crypte de 979 n'était-elle qu'un *augmentum*, à l'Est d'une grande église? Seules des fouilles pourraient nous le dire. Ce sont en tout cas, deux, ou même trois types d'architecture, qui se raccordent mal: une vaste nef de type très ancien, faite pour être couverte en charpente et qui n'a pu être voûtée que plus tard, grâce à l'artifice exceptionnel des berceaux transversaux; une église-porche voûtée, de construction typique du premier art roman; un chevet complexe et savamment organisé,

modèle de véritable art roman, mais dont le plan et en partie la construction remontent à une création carolingienne.

Bien des incertitudes subsistent encore sans doute. Mais les faits essentiels nous paraissent désormais établis : l'unité de plan du chevet et la dualité de son élévation; l'étroite parenté de la nef, du porche et du cloître; au milieu du XI^e siècle, exemples du premier art roman, champ d'expériences de l'emploi des voûtes romanes, constructions bien différentes de celles du véritable art roman, en pierres de taille, qui n'apparaît que dans les parties hautes du chevet, du transept et des tours. Saint-Philibert de Tournus nous offre donc, à la naissance de l'art roman, une leçon d'architecture dont l'intérêt archéologique égale la beauté.